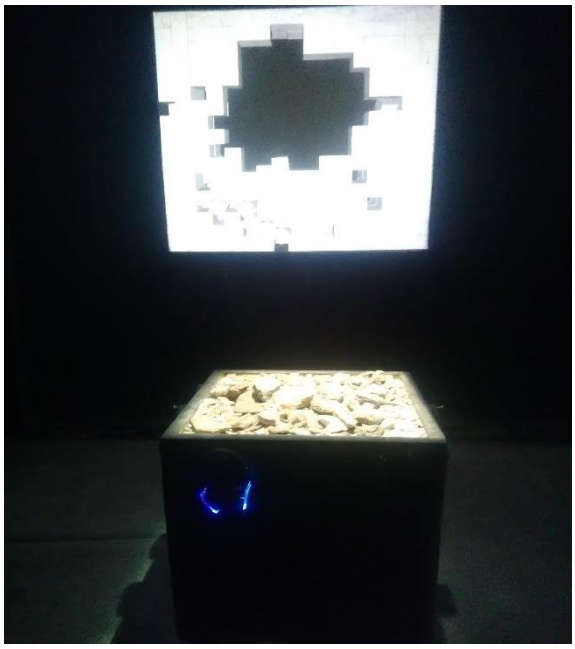
L'ART NUMÉRIQUE, NOUVELLE FORME DE CRÉATION ARTISTIQUE

Du 22 novembre au 1er décembre, Le Hublot, un collectif niçois de créations artistiques implanté dans les locaux de l'Entrepont au 109, accueille le 3ème festival des arts numériques. L'exposition intitulée cette année « Aux frontières du vivant » propose au public des œuvres numériques, des ateliers de création et des performances en direct pendant une semaine.

Situé dans un ancien abattoir, fermé dans les années 80, l'endroit paraît abandonné et très austère au premier abord, mais une fois la première porte franchie, l'atmosphère change radicalement. Tania Cognée, responsable de la médiation numérique auprès du Hublot accueille les visiteurs, les guidant à travers les œuvres présentes ce mardi.

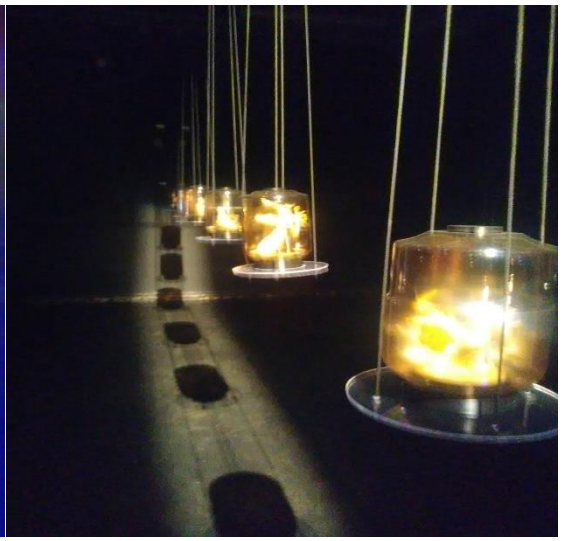
LE NUMÉRIQUE AU SERVICE DE LA SCIENCE



L'exposition du jour débute avec *la Géophonie* de Frédéric Alemany. Une sorte de tamis jonché de pierres diverses se dresse au milieu de la salle. Un écran où est projetée une image faite d'une multitude de cubes blancs lui fait face. Des casques audio sont à disposition. Une fois sur les oreilles, un bruit d'éboulements et de pierres s'entrechoquant vient agiter les tympans lorsque l'on touche le monticule de roches. Les cubes blancs projetés à l'écran se déplacent dans tous les sens. Un simple contact permet de perturber grandement toute la structure. Le tamis étant connecté, via un ordinateur, à cet écran, l'image projetée représente en réalité la déformation et les mouvements des roches au sein de ce monticule. Cette œuvre permet ainsi de visualiser les forces tectoniques et les mouvements sismiques à une échelle réduite.

LA VOIX DES CHAMPIGNONS

La bizarrerie s'accentue avec l'œuvre suivante, *My Core* de Gaspard et Sandra Bébié-Valerian. Une série de tubes remplis d'un liquide jaunâtre, éclairés au sol par des led bleues, se tient devant le visiteur. Des cultures de champignons se développent au sein de ces tubes et une électrode est reliée au sommet de chacun d'entre eux. Elle enregistre l'activité électrique émise par ces moisissures et la retransmet de manière sonore. Une sorte d'incantation tibétaine résonne à travers la pièce. Elle représente le « message » de ces cultures et leur âme selon l'artiste. Le tout plonge le visiteur dans une dimension cosmique étrange, au milieu d'autres œuvres. Des bocaux suspendus et contenant des organes humains en plastique, reconstitués par imprimante 3D et dans lesquels d'autres structures fongiques émettent également des sons psychédéliques et indéfinissables.



PAVÉ NUMÉRIQUE ÉGALE RÉVOLUTION NUMÉRIQUE

Le clou du spectacle, *la « révolution au mètre carré »* de Florian Schönerstedt. Une série de quatre-vingt pavés, minutieusement scannés par ordinateur, jonche le sol. Un casque de réalité virtuelle et deux poignées, semblables à des manettes de console de jeu, sont à disposition. En enfilant le casque, le visiteur peut saisir, virtuellement, ces pavés et les projeter au loin. Comme une manifestation « pacifique » où ces jets de pierres numériques permettent aux gens de se défouler sans pour autant enfreindre la loi. Un processus imaginé par l'auteur pour mettre en avant la question de la matérialité de notre monde numérique et de sa révolution.

« JE NE DOIS PAS COPIER »

Une dernière œuvre interpelle l'œil. *« Copies non conformes »* de Cécile Babiole. Modélisé par une imprimante 3D, un texte : *« Je ne dois pas copier »*, est reproduit plusieurs fois et exposé au sol. L'exemplaire numéro 2 étant la copie du numéro 1, le numéro 3 la copie du numéro 2 et ainsi de suite, chaque copie présente de plus en plus de défauts, jusqu'à aboutir à un exemplaire totalement illisible. Cette œuvre met l'accent sur le fait que la technologie numérique n'est pas infaillible et que la reproduction d'une œuvre s'accompagne toujours d'une perte de l'information.

Jean-Baptiste Cavey - J2E